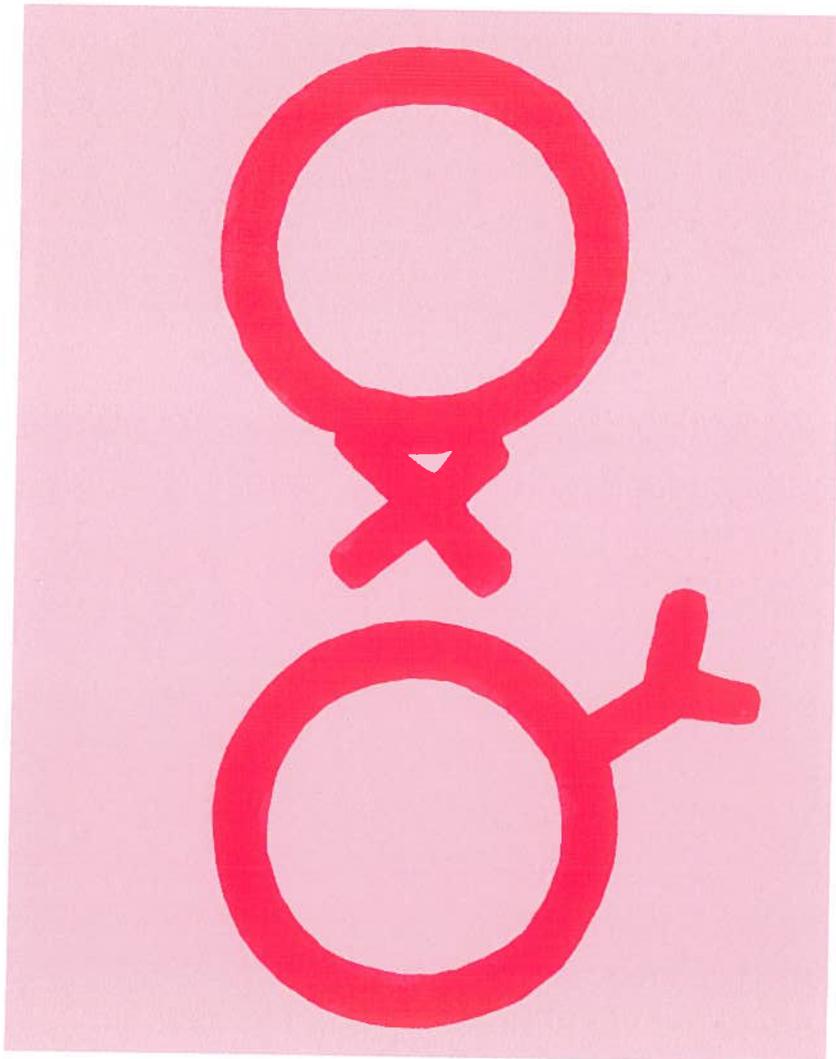


REVUE DE PRESSE  
CRÉATION - LILLE

# LA FACULTÉ DES RÊVES

Création

De Sara Stridsberg  
Mise en scène Christophe Rauck



Du mercredi 15 au jeudi 30 janvier 2020, Grande salle, Lille

LILLE

THÉÂTRE  
DU NORD

TOURCOING

ÉCOLE DU NORD

CDN lille tourcoing  
hauts-de-france  
direction christophe rauck

# LA FACULTÉ DES RÊVES

de **Sara Stridsberg**

Mise en scène : **Christophe Rauck**

**Du 15 au 30 janvier 2020, Théâtre du Nord – Lille**

Mardis 21 et 28, mercredis 15, 22 et 29, vendredis 17 et 24 à 20h

Judis 16, 23 et 30, samedis 18 et 25 à 19h / Dimanches 19 et 26 à 16h

(Relâches les lundis 20 et 27 janvier 2020)

Durée spectacle : 2h05

Avec :

**Anne Caillère, Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, Christèle Tual, David Hourri, Pierre-Henri Puente**

Traduction **Jean-Baptiste Coursaud** ; Adaptation & Dramaturgie **Lucas Samain** ;  
Scénographie **Aurélié Thomas** ; Vidéo **Pierre Martin** ; Costumes **Coralie Sanvoisin**  
assistée de **Peggy Sturm** ; Lumières **Olivier Oudiou** ; Son **Xavier Jacquot** ;  
Coiffure et maquillage **Férouz Zaafour** ; Masques **Judith Dubois**

Sara Stridsberg est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale. [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com).

Le roman **La Faculté des rêves**, traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud, est publié chez Stock

**Production** : Théâtre du Nord avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National  
Avec le dispositif d'insertion de l'Ecole du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture.

## TOURNEE

**Les 15 et 16 avril 2020 à Montluçon** (Théâtre des Îlets, Centre Dramatique National)

**Du 23 avril au 6 mai 2020 à Gennevilliers** (T2G, Centre Dramatique National)

**Du 12 au 19 mai 2020** (Le Monfort/ Théâtre de la Ville)

---

## CONTACTS PRESSE

**Isabelle Demeyère** : 03 20 14 24 23/ 06 62 00 13 17 OU [isabelledemeyere@theatredunord.fr](mailto:isabelledemeyere@theatredunord.fr)

**Patricia Lopez** : 09 54 34 91 47/ 06 11 36 16 03 OU [patricialopezpresse@gmail.com](mailto:patricialopezpresse@gmail.com)

NB : Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les photos des spectacles  
sur notre site : [www.theatredunord.fr](http://www.theatredunord.fr) - Espace presse (tout en bas à droite) avec les codes : TDN et TDNPRESSE

## CRITIQUES

- Télérama, 29/01/20
- Libération, 24/01/20
- Next Libération, 26/01/20
- La Terrasse, 19/01/20
- Transfuge, Février 2020
- Mediapart, 26/01/20
- L'œil d'olivier, 18/01/20
- Scène Web, 21/01/20
- Webthéâtre, 24/01/20
- Théâtral magazine, 27/01/20
- La Voix du Nord (web), 17/01/20
- La Voix du Nord (papier), 18/01/20
- Croix du Nord, 24/01/20
- Nord Eclair, 21/01/20
- Konbini, 24/01/20
- It Art Bag, 20/01/20

## LA FACULTÉ DES RÊVES

THÉÂTRE

SARA STRIDSBERG

*Vie et mort de la féministe Valerie Solanas, qui tira sur Warhol. Une quête désespérée, un destin tragique.*

TT

Les lumières varient du noir brillant au rouge écarlate en passant par le blanc clinique. Palette que le metteur en scène Christophe Rauck distille tout au long du spectacle pour accompagner la vie infernale, dans l'Amérique des années 1960, de son héroïne : Valerie Solanas (1936-1988). Pionnière écorchée et radicale du féminisme, autrice de *SCUM Manifesto*, pamphlet anti-mecs, elle est connue pour être passée à l'acte le 3 juin 1968 en tirant sur le maître du pop art Andy Warhol, le laissant pour mort avant qu'il n'en réchappe miraculeusement. Le drame débute avec les minutes de sa comparution immédiate, où elle ne réclame aucune indulgence de la part d'une justice « patriarcale ». Elle sera déclarée folle et internée. Et mourra toxicomane et prostituée, vingt ans plus tard à San Francisco.

Valerie Solanas n'explique pas son geste, mais, dans *La Faculté des rêves*, paru en France en 2009, la romancière suédoise Sara Stridsberg lui a composé une ode kaléidoscopique, avec pour guide une narratrice accompagnant son agonie. Inspiré par cette fresque, Rauck fait vivre un ballet fluide de personnages portés par des acteurs hantés. Cécile Garcia Fogel en tête – même air sauvage que son modèle – dans la peau de Solanas. Ou Christèle Tual en Dorothy, la mère qui n'a pas protégé sa fille de l'inceste. La quête de l'activiste y apparaît complexe et désespérée, et Andy Warhol, en gourou manipulateur, n'en sort pas grandi. Par la force d'un tel théâtre apparaît la dimension tragique d'une femme paradoxale, aussi visionnaire qu'outrancière.

- **Emmanuelle Bouchez**

| 2h30 | Jusqu'au 30 janvier à Lille (59),  
tél. : 03 20 14 24 24 ; les 15 et 16 avril  
à Montluçon (03), tél. : 04 70 03 86 18 ;  
du 23 avril au 6 mai à Gennevilliers (92),  
tél. : 01 41 32 26 26 ; du 12 au 19 mai au  
Monfort, Paris 15<sup>e</sup>, tél. : 01 56 08 33 88.



# «La Faculté des rêves», rencontre avec une Amazone de conflit

**L'adaptation du roman de Sara Stridsberg retrace la vie de Valerie Solanas, féministe des plus radicales.**

**M**ichel Houellebecq a toujours pris les féministes pour «*d'almables connes*», écrit-il avec entrain dans un court texte édité chez Fayard en 1998 – y compris, et surtout, les universalistes beavoiriennes avec leurs «*nial-series culturalistes*». Mais il en admire une, qu'il est un des rares hommes à ne considérer, non pas uniquement comme une «*folle hystérique*», mais davantage comme une «*prophète*» fascinante, exaspérante, en ce qu'elle partage avec lui – l'inquiétant maître de la sociologie d'anticipation – un différentielisme radical et quelques autres diagnostics.

**Règne.** Dans son *Scum Manifesto*, publié dans la foulée de son procès pour tentative d'homicide sur Andy Warhol en 1968, l'Américaine Valerie Solanas était catégorique : les individus de sexe masculin sont des monstres égotistes et des infirmes affectifs qui,

conformément à leur nature violente, n'ont réussi qu'à transformer le monde en un «*gigantesque tas de merde*». Comment l'auteur des *Particules élémentaires*, ému qu'il est par les promesses de l'eugénisme, ne serait-il pas sensible alors aux espoirs que cette sorcière misandre plaçait dans la recherche embryogénique pour instaurer le règne du féminin ? Et en effet, en dépit de «*quelques dérapages nazis*» et de propos «*ignobles de violence*», déplore-t-il dans sa postface au *Scum Manifesto* (éditions Mille et Une Nuits), le projet de Solanas lui paraît très noble et conforme à ses propres plans : établir le règne universel de l'amour en exerçant un contrôle absolu de la nature par l'ingénierie génétique.

**Camée.** Le roman *La Faculté des rêves* de l'auteure suédoise Sara Stridsberg n'a pas le même panache, certes. Mais ce roman biographique, retraçant la triste histoire de la plus radicale des féminis-

tes, permet que naisse aujourd'hui une élégante et instructive adaptation théâtrale, dont l'intérêt principal est de regarnir l'arbre généalogique du féminisme au moment opportun : quel pourcentage exact de spectateurs, sympathisants #MeToo ou non, connaissait cette illustre inconnue de Solanas, cousine magnétique et siphonnée des Virginie Despentes et Chloé Delaume ?

Pourquoi, déjà, ne savait-on pas suffisamment qu'elle choisit de se prostituer pour financer ses études de psycho – les bourses n'étant à l'époque attribuées qu'aux hommes – avant d'enterrer sa prometteuse carrière de chercheuse et d'atterrir, camée, à la Factory où Andy Warhol la filma à plusieurs reprises sans jamais vouloir considérer la pièce de théâtre qu'elle lui remit, sobrement intitulée *Dans ton cul* ?

Sans doute parce qu'elle sortit de l'histoire au moment même où elle tira sur lui, s'ôtant toute possibilité de devenir l'écrivaine crédible



qu'elle s'était juré d'être. *«Un destin à la Penthésilée»*, et une *«grande histoire de théâtre»* selon le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, Christophe Rauck, tant la trajectoire vengeresse et tragique de Valerie Solanas, *«balsée»* par l'Amérique, lui semble décliner celle de cette héroïne mythologique cheffe des Amazones. *«Souvenez-vous que je suis la seule femme ici qui ne soit pas folle»*, fait-il dire à l'actrice Cécile Garcia-Fogel dans le rôle de Solanas, qui relève ici le périlleux défi d'incarner l'intensité sans trop glamouriser la folie.

**EVE BEAUVALLET**

**LA FACULTÉ DES RÊVES**  
de SARA STRIDSBERG  
ms. Christophe Rauck,  
Théâtre du Nord, à Lille  
jusqu'au 30 janvier. Théâtre  
de Gennevilliers du 23 avril  
au 6 mai. Théâtre de la Ville,  
à Paris du 12 au 19 mai.



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«La Faculté des rêves», trajectoire tragique de vengeresse de Valérie Solanas. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ



## «La Faculté des rêves», rencontre avec une Amazone de conflit

L'adaptation du roman de Sara Stridsberg retrace la vie de Valerie Solanas, féministe des plus radicales.

Visuel indisponible

«La Faculté des rêves», rencontre avec une Amazone de conflit PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

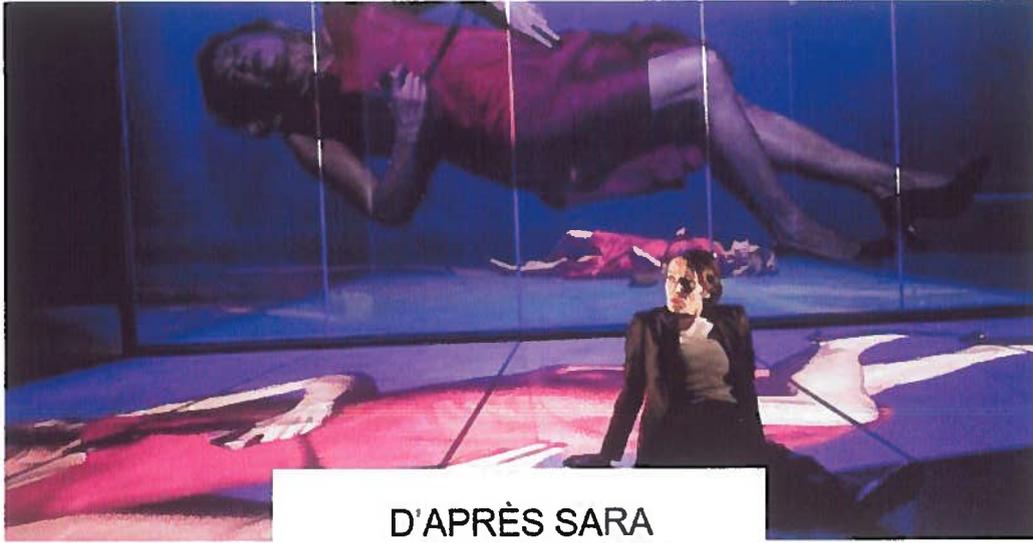
Michel Houellebecq a toujours pris les féministes pour «*d'aimables connes*», écrit-il avec entrain dans un court texte édité chez Fayard en 1998 - y compris, et surtout, les universalistes beauvoiriennes avec leurs «*niaiseries culturalistes*». Mais il en admire une, qu'il est un des rares hommes à ne considérer, non pas uniquement comme une «*folle hystérique*», mais davantage comme une «*prophète*» fascinante, exaspérante, en ce qu'elle partage avec lui - l'inquiétant maître de la sociologie d'anticipation - un différentielisme radical et quelques autres diagnostics.

Règne. Dans son *Scum Manifesto*, publié dans la foulée de son procès pour tentative d'homicide sur Andy Warhol en 1968, l'Américaine Valerie Solanas était catégorique : les individus de sexe masculin sont des monstres égotistes et des infirmes affectifs qui, conformément à leur nature violente, n'ont réussi qu'à transformer le monde en un «*gigantesque tas de merde*». Comment l'auteur des *Particules élémentaires*, ému qu'il est par les promesses de l'eugénisme, ne serait-il pas sensible alors aux espoirs que cette sorcière misandre plaçait dans la recherche embryogénique pour instaurer le règne du féminin ? Et en effet, en dépit de «*quelques dérapages nazis*» et de propos «*ignobles de violence*», déplore-t-il dans sa postface au *Scum Manifesto* (éditions Mille et Une Nuits), le projet de Solanas lui paraît très noble et conforme à ses propres plans : établir le règne universel de l'amour en exerçant un contrôle absolu de la nature par l'ingénierie génétique.

Camée. Le roman *la Faculté des rêves* de l'auteure suédoise Sara Stridsberg n'a pas le même panache, certes. Mais ce roman biographique, retraçant la triste histoire de la plus radicale des féministes, permet que naisse aujourd'hui une élégante et instructive adaptation théâtrale, dont l'intérêt principal est de regarnir l'arbre généalogique du féminisme au moment opportun : quel pourcentage exact de spectateurs, sympathisants #MeToo ou non, connaissait cette illustre inconnue de Solanas, cousine magnétique et siphonnée des Virginie Despentes et Chloé Delaume ?

Pourquoi, déjà, ne savait-on pas suffisamment qu'elle choisit de se prostituer pour financer ses études de psycho - les bourses n'étant à l'époque attribuées qu'aux hommes - avant d'enterrer sa prometteuse carrière de chercheuse et d'atterrir, camée, à la Factory où Andy Warhol la filma à plusieurs reprises sans jamais vouloir considérer la pièce de théâtre qu'elle lui remit, sobrement intitulée *Dans ton cul* ?

Sans doute parce qu'elle sortit de l'histoire au moment même où elle tira sur lui, s'ôtant toute possibilité de devenir l'écrivaine crédible qu'elle s'était juré d'être. «*Un destin à la Perthésilée*», et une «*grande histoire de théâtre*» selon le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, Christophe Rauck, tant la trajectoire vengeresse et tragique de Valerie Solanas, «*baisée*» par l'Amérique, lui semble décliner celle de cette héroïne mythologique cheffe des Amazones. «*Souvenez-vous que je suis la seule femme ici qui ne soit pas folle*», fait-il dire à l'actrice Cécile Garcia-Fogel dans le rôle de Solanas, qui relève ici le périlleux défi d'incarner l'intensité sans trop glamouriser la folie.



## D'APRÈS SARA STRIDSBERG / MES CHRISTOPHE RAUCK

Autour de Cécile Garcia Fogel, incandescente, gravitent les excellents comédiens qui interprètent avec elle l'histoire de Valerie Solanas, prophétesse radicale qui inspire à Christophe Rauck un spectacle magistral.

Autres temps, autres mœurs : comme beaucoup de ce qu'ont vu naître ou s'affirmer les années 60, le féminisme s'est progressivement assagi jusqu'à devenir un code couleur à arborer en manifestation. Celui de Valerie Solanas est autrement plus flamboyant, et ses propositions – qui se dispensent du moralisme puisqu'elles sont politiques – résolument plus sévères : pour libérer la société de l'emprise phallocratique, il faut supprimer les mâles. Le *SCUM Manifesto*, virulent pamphlet contre le patriarcat, pose les principes de cette volonté émancipatrice sans concession. Est-elle folle, même si elle affirme être la seule à ne l'être pas ? Sans doute si la folie est allergie constitutive à la société dans laquelle on vit ! Mais Solanas est aussi contradictoire, écorchée vive, violée par son père, bailleuse de son sexe et meurtrière ratée d'Andy Warhol, ce dernier geste scellant sa réputation et son destin. Pour recomposer ce dernier, Sara Stridsberg a écrit un livre fait de fragments sans chronologie, dont Lucas Samain a remarquablement adapté la structure narrative, la puissance évocatrice et la diffraction temporelle.

### Des comédiennes exceptionnelles pour un destin démesuré

« Un rôle contemporain à la mesure de l'engagement et de la singularité du jeu de Cécile Garcia Fogel » dit le metteur en scène Christophe Rauck à propos du personnage complexe qui sert de pivot au spectacle : la comédienne l'interprète avec un exceptionnel talent et une maîtrise sidérante de la voix, de la posture et du geste, allant jusqu'à sembler changer de corps à mesure que Valerie Solanas progresse en irréductibilité. Tour à tour enfant blessée, « pute intellectuelle », égérie déglinguée ou laborantine exterminatrice de souris mâles, Cécile Garcia Fogel confirme avec ce rôle foisonnant l'évidence de sa maîtrise sans égale de la scène. Autour d'elle, Christèle Tual (fascinante Dorothy, sorte de Marilyn au rabais), Mélanie Menu (Cosmogirl, l'étudiante qui préfère la bourse du directeur à celle de l'Etat pour payer ses études), Anne Caillère (la narratrice), David Houré et Pierre-Henri Puente (qui interprètent tous les hommes et notamment ceux de La Factory) sont brillantissimes. Pas de fausse note dans ce concert polyphonique remarquablement composé et réglé, dont l'harmonie dissonante, entre évanouissements, cris, rire, feulements et mots d'amours, ressemble à celle des concerts underground apparus dans l'Amérique des années 60 et dont le spectacle ressuscite l'esprit. Une réussite complète, à la fois hypnotique et poignante, portée par des interprètes éblouissants.

Catherine Robert



## SCÈNE CRITIQUE

# Astre noir

En adaptant le roman de Sara Stridsberg, *La Faculté des rêves*, Christophe Rauck met en lumière la personnalité trouble de Valerie Solanas, astre éphémère de la Factory de Warhol et icône radicale du féminisme. **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

### LA FACULTÉ DES RÊVES

d'après le roman de Sara Stridsberg, mise en scène de Christophe Rauck. Jusqu'au 30 janvier au Théâtre du Nord, Lille. Les 15 et 16 avril au théâtre des Hets - centre dramatique national de Montluçon. Du 23 avril au 6 mai au T26 - centre dramatique national de Genevilliers. Du 12 au 19 mai au Montfort théâtre, dans le cadre du Hors les murs du Théâtre de la Ville, Paris.

Incandescente, Valerie Solanas (habitée par Cécile Garcia-Fogel) est « la seule femme à ne pas être folle de l'assemblée » comme elle aime à le répéter. Ce mantra, tel un grigri la protège des autres, de la société américaine, enfermée dans un patriarcat crasse. Agressée sexuellement à sept ans par son père, adulée par une mère (lumineuse Cristèle Tual), archétype de la femme au foyer soumise, éthérée, elle est très tôt marquée par le dégoût des hommes. Rêvant d'un monde où seul le sexe féminin aurait droit de cité, elle s'émancipe de sa classe de « prolote » et poursuit des études en psychologie à l'Université du Maryland. Son credo : montrer que les femelles souris peuvent parfaitement survivre et se reproduire sans l'intervention des mâles.

Lesbienne, prostituée, mendicante, droguée, folle pour les uns, voire dangereuse, soleil ardent pour les autres, morte à cinquante-deux ans dans le dénuement le plus total, elle

et qui convie les femmes à entrer en guerre, pour « renverser le gouvernement, éliminer le système d'argent, instituer l'automatisation totale et éliminer le sexe masculin. » Rien de moins.

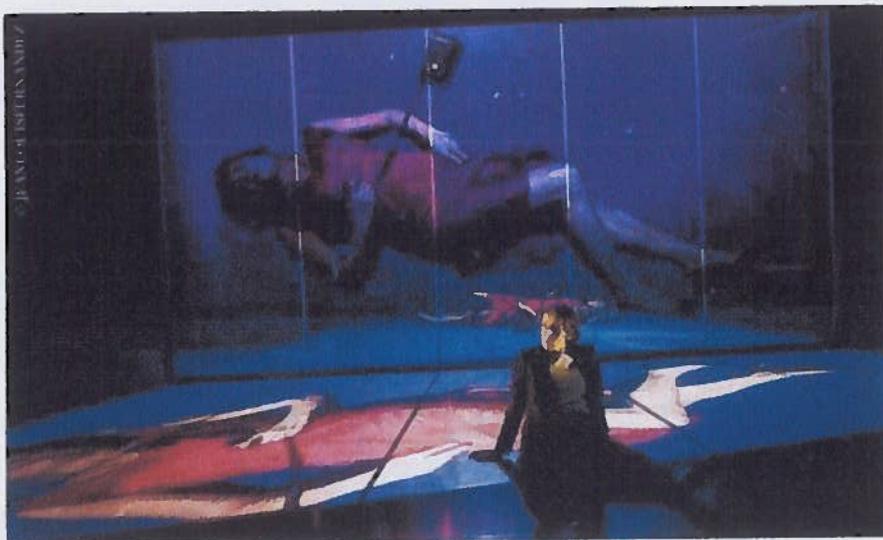
Personnalité qui ne pouvait que fasciner Andy Warhol, qui l'invite à la Factory. Unique, elle ne trouve pas sa place dans ce bal de fantoches, de pantins, de pseudo-artistes. Flouée par le pape du Pop Art, paranoïaque, persuadée qu'il lui a volé l'un de ses manuscrits, elle se libère de sa mainmise, en tentant de l'assassiner le 3 juin 1968. Jour fatidique dont aucun des deux ne se relèvera vraiment.

Reprenant la trame fragmentée du roman de l'écrivain suédoise Sara Stridsberg, Christophe Rauck convie le public à un spectacle kaléidoscopique qui entremêle fiction, fantasme et réalité. Jouant des temporalités, il propose une immersion dans les méandres tumultueux, passionnés et jusqu'au-boutistes de l'âme tourmentée de Valerie Solanas. Par touches, il esquisse le portrait aigre-doux de cette femme en colère, cette icône outre-Atlantique des mouvements féministes.

Invitant Warhol, Morissey, Cosmic Girl (extraordinaire Mélanie Menu), l'amante délaissée, Dorothy, la mère bimbo, à partager leurs souvenirs, le metteur en scène redonne la parole à celle qui est morte dans l'indifférence générale. Les jeux d'ombres et de lumières qui cisèlent les silhouettes, la sonorisation parfaitement maîtrisée

a brûlé sa vie. Combattante insatiable, elle lutte en permanence pour ses idéaux, édite à compte d'auteur un brûlot féministe radical, le *SCUM Manifesto*, qu'elle distribue dans la rue

donnent à chaque mot une belle densité. L'interprétation au cordeau fait le reste, et offre un souffle incendiaire à cette superbe *Faculté des rêves*.



## « La faculté des rêves » : le spectacle fascinant d'une double fascination

Fascinée par la vie et le destin de Valérie Solanas (celle qui avait tiré sur Andy Wahrol), l'écrivaine suédoise Sara Stridsberg a écrit « La faculté des rêves », une biographie réinventée et débridée. Christophe Rauck en a commandé une adaptation pour offrir à l'actrice Cécile Garcia-Fogel, un rôle hors du commun dans un spectacle qui ne l'est pas moins.



Scène de "La faculté des rêves" © Jean-Louis Fernandez

*La faculté des rêves* est le roman d'une fascination. Celle de l'écrivaine suédoise Sara Stridsberg pour Valérie Solanas. Fascination induite par la lecture de son texte *SCUM manifesto* ( disponible en traduction aux Editions Mille et une nuit) que Solanas auto-édite en 1967 avant qu'il ne soit publié par Maurice Girodias (Olympia Press, premier éditeur du livre de Nabokov, *Lolita*, roman qui inspirera en partie le roman *Darling river* à Sara Stridsberg ). Première phrase du manifeste SCUM: « Vivre dans cette société, c'est au mieux y mourir d'ennui. Rien dans cette société ne concerne les femmes. Alors, à toutes celles qui ont un brin de civisme, le sens des responsabilités et celui de la rigolade, il ne reste qu'à renverser le gouvernement, en finir avec l'argent, instaurer l'automation à tous les niveaux et supprimer le sexe masculin ». SCUM ? Society for Cutting Up Men. Mais aussi scum : crasse, excrément, pourriture. Une charge massive , explosive et drôlatique contre le patriarcat plus qu'un livre féministe..



[Visualiser l'article](#)

## Un livre stupéfiant

Valérie Solanas est aussi connue, voire plus encore, pour avoir tiré trois balles sur Andy Wahrol auquel elle avait confié une pièce *Up your ass* (Dans ton cul) dont il dira avoir égaré le texte. Il la fait vaguement participer à quelques uns de ses films. Wahrol frôle la mort, ne s'en remettra jamais tout à fait, mais refusera de témoigner au procès que l'état de New York intente contre Solanas qui ira d'hôpital psychiatrique en hôpital psychiatrique.

La fascination de Sara Stridsberg est redoublée par le peu que l'on sait de la vie Valérie Solanas, femme extrême et entière, violée par son père ou son beau-père, gardant une durable affection pour sa mère Dorothy, finançant ses études en se prostituant, aimant une femme Cosmogirl et finissant sa courte vie (52 ans) au Bristol hôtel, un minable hôtel pour cas sociaux de San Francisco. Sara Stridsberg s'y rendra après avoir écrit son livre - « Jamais je ne suis allée dans un endroit qui ressemble autant à la mort ». Elle dédiera *La faculté des rêves* à tous les locataires de cet hôtel - «des hommes perdus, des femmes perdues»- où l'on avait retrouvé le corps de Valérie Solanas en avril 1988 couvert de vers, plusieurs jours après son décès.

Dans *La faculté des rêves*, Sara Stridsberg n'écrit pas la biographie de Valérie Solanas, elle la rêve, la réinvente, mêlant des faits attestés à des scènes imaginaires, faisant dialoguer une narratrice avec Solanas, réinventant les répliques inouïes que Valérie Solanas lance dans la cour d'Assise et que le Président du tribunal refusera de les voir consignées. C'est un livre stupéfiant, dégingué et envoûtant, y compris dans sa composition éclatée qui bouscule la chronologie et multiplie les dialogues. Publié en 2006, à Stockholm, il a été traduit par Jean-Baptiste Coursaud, chez Stock et disponible aujourd'hui en poche.

## Une actrice stupéfiante

*La faculté des rêves*, le spectacle, est aussi l'histoire d'une fascination. Celle d'un metteur en scène, Christophe Rauck pour une actrice, Cécile Garcia Fogel. Ils se connaissent depuis longtemps, Rauck lui a offert de beaux rôles puisés dans le répertoire, manquait une héroïne d'aujourd'hui où elle pourrait déployer ce que le metteur en scène nomme justement « la singularité » de son jeu, fait d'âpres douceurs, de saccades rieuses, de gouffres sombres, de jaillissements du corps inattendus, de souplesse féline, arrêtons-nous là, sa gamme est infinie. L'actrice Nathalie Fillon qui fait des interventions à l'école théâtrale du Nord attachée au CDN que dirige Christophe Rauck a fait lire à ce dernier la pièce que Sara Stridsberg avait tiré de *La faculté des rêves*. Rauck a préféré en revenir au texte et en demander l'adaptation à Lucas Samain, l'un des deux auteurs sortis d'un dernier de l'école.

*La faculté des rêves*, livre de plus de 450 pages, est composé de cinq séquences. Chacune, dans le désordre, traverse différents lieux, événements et époques: les été à Ventnor en 1945, la Cour d'assises de Manhattan le 3 juin 1968, l'hôtel Bristol en avril 1988, mais aussi l'université du Maryland à la fin des années 50 et au début des années 60, la Factory, le Chelsea hôtel, les différents hôpitaux psychiatriques, etc. Mais encore la voix de Valérie racontant les viols répétés sur une balancelle par son(beau) père, ou des extraits du manifeste SCUM, sans compter les dialogues récurrents avec la narratrice. Un livre étoilé. En cinq parties également, l'adaptation de Lucas Samain ouvre chacune par une scène à la Cour d'Assise. Samain parvient, en condensant le roman tout en privilégiant les dialogues, à restituer le mouvement incessant du livre et la plupart de ses lieux et personnages. Bel exploit.

Si des dates sont projetées sur un écran, avant tout pour souligner la non-chronologie du récit, Christophe Rauck et sa scénographe Aurélie Thomas, ne cherchent pas à historiser la pièce. A gauche, au fond, une balancelle sans âge, à droite un grand écran vitré composé de cinq vitres qui peuvent s'opacifier, figurant

blogs.mediapart.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 87



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

abstraitemment plusieurs lieux. Un canapé rouge, une caméra et une perruque blonde suffisent à dire la Factory. Anne Carrière (la narratrice, Mélanie Menu (Cosmogirl)Christèle Tual (Dorothy), David Hourri et Pierre-Henri Puente se partagent tous les rôles hormis, bien sûr, celui de Solanas ui préfèrait « vendre sa chatte plutôt que son âme ». *La faculté des rêves* , le livre de Sara Stridsberg est inclassable . *La faculté des rêves* , le spectacle de Christophe Rauck l'est tout autant tout comme le jeu de son insaisissable interprète Cécile Garcia Fogel.

**Théâtre du Nord jusqu'au 30 janvier, les mar, mer et ven à 20h, les jeu et sam à 19h, le dim à 16h. Tournée : les 15 et 16 avril au Théâtre des Ilets, CDN de Montluçon ; du 23 avril ay 6 mai au T2G, CDN de Gennevilliers ; du 12 au 19 mai au Monfort/ Théâtre de la ville.**

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.



## Le portrait kaléidoscopique d'une femme en colère



Au théâtre du Nord, Christophe Rauck s'empare du roman de Sara Stridsberg et éclaire autrement une des figures radicales du féminisme américain, Valérie Solanas. Une plongée dans les eaux troubles d'une personnalité fascinante autant qu'exaltée.

Le 3 juin 1968, à New York, trois coups de feu vont entrer dans l'histoire et changer le cours de deux vies, celle de la victime, **Andy Warhol**, celle du tireur, **Valérie Solanas** (touchante **Cécile Garcia Fogel**). L'un va s'enfermer, s'isoler du monde, l'autre va s'enfoncer un peu plus dans la déchéance et mourra dans le dénuement le plus total. Partant de ce fait dramatique, Sara Stridsberg esquisse le portrait de cette jeune femme en guerre contre les hommes et leur sacro-saint besoin de dominer le monde.



Rien ne prédisposait, la petite Valérie à devenir une figure de proue du féminisme. Née « prolote » dans la petite bourgade isolée et désertique de Ventnor City, dans l'état du New Jersey, elle est la fierté de sa mère, Dorothy (lumineuse **Christèle Tual**), une baby-doll sur le retour, entièrement soumise aux hommes. A 7 ans, son père l'agresse sexuellement. Cet acte violent sera fondateur dans la construction de sa personnalité, dans sa volonté d'éradiquer les mâles de la surface de la terre.

Fuyant le foyer familial, s'émancipant de sa vie miteuse, elle étudie la psychologie dans le Maryland. Brillante, hors norme, elle détonne, fascine ses professeurs. Se prostituant, se droguant, amante de la délurée disco girl (exubérante **Mélanie Menu**), elle se radicalise, rédige le *SCUM Manifesto* où elle incite ses congénères à se



[Visualiser l'article](#)

réveiller de leur torpeur, à « *renverser le gouvernement, éliminer le système d'argent, instituer l'automatisation totale et éliminer le sexe masculin.* »

Psychologiquement fragile, esprit embrumé par la drogue, Valérie arrive à New York. Sa personnalité singulière plait à Warhol. Elle entre à la Factory, tourne dans quelques-uns de ses films, perce à jour la vacuité de son art, sa mystification. Persuadée d'être persécutée, elle tente de se libérer de son emprise par tous les moyens. C'est le début de la fin. La chute est vertigineuse. La passionaria s'épuise, s'étirole, s'enferme dans son monde de fureur.

Souhaitant redonner la parole à cette femme oubliée de beaucoup, cette intellectuelle remontée contre la gent masculine, **Christophe Rauck** donne corps au texte de **Sara Stridsberg**. Voyageant dans le temps, prenant des bribes de récit de-ci de-là, faisant intervenir la conscience de cette dernière, il cisèle une personnalité captivante en clair-obscur.



S'appuyant sur la belle et simple scénographie d'**Aurélié Thomas**, qui permet de passer d'un lieu à l'autre en jouant sur l'imagination des spectateurs, sur les lumières sculptant l'espace et les silhouettes d'**Olivier Oudiou**, le metteur en scène plonge en apnée dans les souvenirs et les pensées de **Valérie Solanas** et signe un spectacle déroutant autant que saisissant.

En réhabilitant la figure de cette femme en colère, **Christophe Rauck** questionne nos sociétés, leurs difficultés à sortir de nos modèles ancestraux ancrés dans un patriarcat étouffant.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à [Lille](#)*



**La faculté des rêves de Sara Stridsberg**  
**Théâtre du Nord**  
**4 Place Charles de Gaulle**  
**59800 Lille**  
**Jusqu'au 30 janvier 2020**

# L'Oeil d'Olivier

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)

**Du mardi au Vendredi à 20h00, le samedi à 19h00 et le dimanche à 16h00**  
**Durée 2h05**

## **Tournée**

**Les 15 et 16 avril 2020 au Théâtre des Ilets, Centre Dramatique National, Montluçon**

**Du 23 avril au 6 mai 2020 au T2G, Centre Dramatique National, Gennevilliers**

**Du 12 au 19 mai 2020 au Monfort – Théâtre de la Ville : hors les murs, Paris**

*Mise en scène de Christophe Rauck*

*Avec Anne Caillère, Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, Christèle Tual, David Houni, Pierre-Henri Puente*

*Traduction du suédois de Jean-Baptiste Coursaud*

*Adaptation et dramaturgie de Lucas Samain*

*Scénographie d'Aurélié Thomas*

*Vidéo de Pierre Martin*

*Costumes de Coralie Sanvoisin*

*Lumières d'Olivier Oudiou*

*Son de Xavier Jacquot*

*Création masques de Judith Dubois*

*Crédit photos © Jean-Louis Fernandez*

## Critique / Le manifeste féministe de Valerie Solanas réhabilité au Théâtre du Nord

21 janvier 2020/dans À la une, Gennevilliers, Lille, Paris, Théâtre /

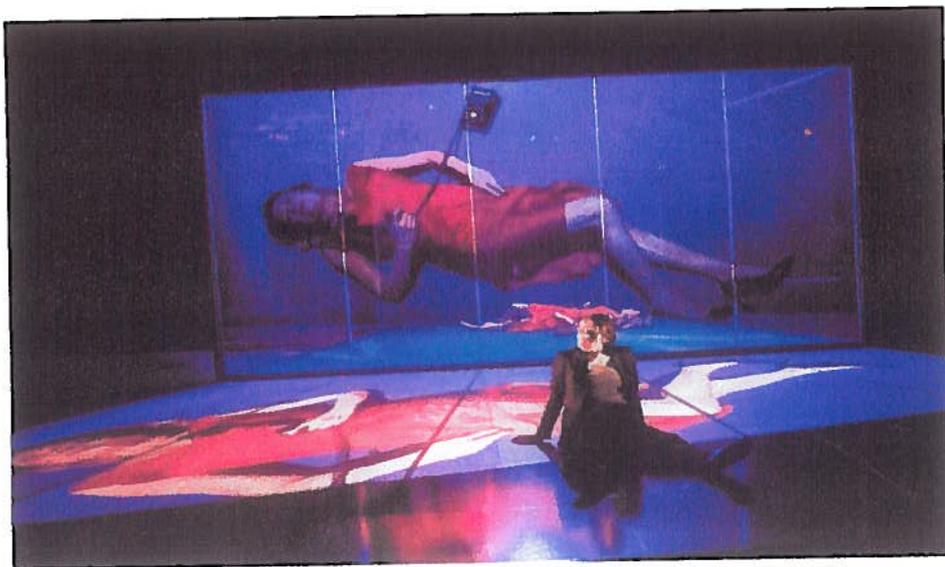


photo Jean-Louis Fernandez

**Christophe Rauck raconte au Théâtre du Nord dans *La Faculté des rêves*, le destin incroyable de la féministe américaine Valerie Solanas, qui a tenté de tuer Andy Wahrol en 1968. L'auteur Lucas Samain a adapté avec brio le roman de la suédoise Sara Stridsberg. Cécile Garcia Fogel est remarquable.**

**Dans les milieux féministes, Valerie Solanas est une icône.** Beaucoup de spectateurs découvriront son parcours grâce à cette nouvelle production du Théâtre du Nord. Le 3 juin 1968, elle tire sur Andy Wahrol dans sa Factory. Les coups lui transpercent plusieurs organes vitaux. Il s'en tire de justesse et devra porter un corset jusqu'à la fin de ses jours. Valerie Solanas, lesbienne, prône dans son livre culte SCUM Manifesto l'éradication des hommes. Un pamphlet manifeste qui puise ses racines dans une enfance souillée par les viols à répétition de son père.

**Christophe Rauck a découvert Valerie Solanas à travers le roman de Sara Stridsberg.** L'autrice suédoise avait également écrit une version théâtrale de son récit en 2010, *Valerie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique*. Le directeur du théâtre du Nord lui a demandé l'autorisation de partir de son roman, pour écrire un nouveau texte dramatique, confié à l'auteur **Lucas Samain**, ancien élève de l'école du Nord, et qui avait déjà travaillé avec lui sur l'adaptation du *Pays Lointain*. **L'écriture limpide de Lucas Samain restitue toute la force du récit.**

**Comme dans le roman, la pièce est une succession de séquences brèves, avec dans chacune des tonalités et des couleurs fortes.** Le plateau, tout en noir en blanc – comme c'est désormais souvent le cas dans les spectacles de Christophe Rauck – s'illumine au gré des

fragments de la vie de Valerie Solanas. Les couleurs vives rappellent celle du mouvement Pop Art. Chaque costume de **Coralie Sanvoisin** est un aplat de couleur. La scénographie d'**Aurélie Thomas** est inventive, tout comme la mise en scène de Christophe Rauck. Des extraits du procès que l'on entend en voix off, aux images de la 5e Avenue projetées au sol dans des vidéos de **Pierre Martin** qui sculptent l'espace : **le plateau de la salle Roger Salengro – totalement ouvert – laisse aux comédiens de l'espace pour entrer dans la tragédie.**

Car c'est bien d'une tragédie contemporaine dont il s'agit. Valerie Solanas porte haut et fort la révolution féministe tout en se battant avec ses propres démons : la drogue, la prostitution et la pauvreté. La radicalité de ses propos, son insolence, sont aussi le témoin d'une Amérique en colère, empêtrée dans la guerre du Vietnam. Mais dans cette société patriarcale, le propos de Valerie Solanas dérange, y compris dans les milieux intellectuels dont celui de La Factory d'Andy Warhol. Solanas l'accuse de lui avoir volé sa pièce de théâtre intitulée *Up your ass (Dans ton cul)*. L'image de l'artiste phare du mouvement Pop Art en prend un sacré coup. **Cécile Garcia Fogel est bouleversante dans le rôle de cette activiste féministe.** Elle met ce qu'il faut de fougue et de rage, tout en dosant son agressivité sans tomber dans la caricature, pour faire ressortir toutes les blessures du personnage. A ses côtés, **Christelle Tual** dans le rôle de sa mère et **Mélanie Menu** sont déchirantes. **Ce trio fait corps avec le reste de la distribution : Anne Caillère, David Hourri et Pierre-Henri Puente.** Tous mettent leur talent au service de cette pièce remuante. Jusqu'au dernier souffle de Valerie Solanas qui meurt en 1988 à 52 ans d'une pneumonie.

La Faculté des Rêves de Sara Stridsberg

Mise en scène Christophe Rauck

Avec Anne Caillère, Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, Christèle Tual, David Hourri, Pierre-Henri Puente

Traduction du suédois : Jean-Baptiste Coursaud

Adaptation et dramaturgie : Lucas Samain

Scénographie : Aurélie Thomas

Vidéo : Pierre Martin

Costumes : Coralie Sanvoisin

Lumières : Olivier Oudiou

Son : Xavier Jacquot

Création masques : Judith Dubois

**Durée: 2h**

*Théâtre du Nord*

*du 15 au 30 janvier 2020*

*Du 23 avril au 6 mai 2020 à Gennevilliers (T2G, Centre Dramatique National)*

*Du 12 au 19 mai 2020 (Le Monfort/ Théâtre de la Ville)*



## La Faculté des rêves de Sara Stridsberg



« Je ne pleure pas, j'ai le cerveau qui saigne » affirme avec véhémence Valérie Solanas entrée dans la postérité pour avoir tenté de tuer Andy Warhol à coups de pistolet. Personnage hors normes pétrie de contradictions et de solitude, elle se revendiquait première pute intellectuelle d'Amérique et a attaché son nom à un virulent pamphlet, « SCUM manifesto », (Society for Cutting Up the Men, soit association pour couper les hommes). Il est la mèche qui mit à feu l'écriture du roman de Sara Stridsberg *La Faculté des rêves*. Du texte, explique-t-elle, « sourdait une voix d'animal sauvage qui semblait ne respecter aucune des conventions en vigueur dès qu'il est question de rhétorique, de politique, d'art, de philosophie et d'avenir ». Une voix si singulière et absolue qu'on refusa de l'entendre. Même le greffier ne voulut pas enregistrer ses déclarations lors du procès qui lui fut intenté pour avoir volvérisé Andy Warhol qui lui, oubliera de lire la pièce qu'elle lui avait confiée. On oubliera aussi qu'elle fut en somme pionnière dans le combat des femmes même si avant de défendre les femmes, elle combat les hommes et le pouvoir du patriarcat. Elle sait de quoi elle parle. On ne passe pas impunément son enfance entre une mère addictive aux hommes et au vin sucré et un père violeur. De telles expériences forment des convictions et acèrent le regard. La lucidité, cette « blessure la plus proche du soleil » comme le dit René Char, est le sceau du destin brisé de Valérie Solanas. La brillante intellectuelle diplômée de psychologie qui se voulait artiste et écrivain finira bourrée d'amphétamines et perdue d'alcool dans la chambre d'un hôtel sordide de San Francisco.

Sur les traces de Valérie Solanas, Sara Stridsberg se fait exploratrice et romancière, recompose sans chronologie la figure paradoxale d'un personnage qui la fascine et avec qui elle converse.

www.webtheatre.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)



Sur la trame de ce roman conçu comme un précipité où bouillonnent et infusent, le récit, le théâtre, la poésie et la politique, le drôle et le tragique, Christophe Rauck, aidé pour l'adaptation du dramaturge Luca Samain, cisele avec audace un spectacle tout à la fois noir et lumineux, aussi fascinant que bouleversant.

Conçu, de son propre aveu « pour donner un rôle contemporain à la mesure de l'engagement et de la singularité du jeu de Cécile Garcia Fogel », on ne peut que l'en féliciter tant la comédienne donne avec une époustouflante justesse corps et voix à ce personnage extrême et contradictoire qu'est Valérie Solanas. Oiseau blessé, femme en colère ou artiste borderline, la poussant dans tous ces retranchements et paradoxes, elle nous en rend l'incandescente humanité. Avec elle et à l'unisson, Anne Caillère, narratrice et subtil fusible conducteur qui en costume blanc semble le double inversé de ce soleil noir qu'est Valérie Solanas. Magistrale aussi Christèle Tual notamment en Dorothy mère absente qui se prend pour le clone de Marilyn Monroe ainsi que Mélanie Menu, l'inoubliable et oubliée Cosmogirl, « aux yeux gorgés de miel, de lumière et d'orgueil et qui comme Valérie, « préfère vendre sa chatte plutôt que son âme ». Ne sont pas en reste David Hourri et Pierre-Henri Puente qui se glissent avec une étonnante plasticité dans tous les rôles d'hommes.

Usant des moments du procès comme autant d'étapes d'un Golgotha, Christophe Rauck fait judicieusement revivre Valérie Solanas dans un univers kaléidoscopique où l'espace (scénographie Aurélie Thomas), les jeux de lumière (Olivier Oudiou) et la bande son (Xavier Jacquot) évoquent l'underground des années soixante/soixante-dix et met l'accent sur Andy Warhol et la Factory, si bien que derrière le portrait de la femme désaxée et hors norme, c'est celui d'une Amérique travaillée par les inégalités sociales, bloquée dans un conservatisme patriarcal et dominateur qui se dessine.

Porter à la scène *La Faculté des rêves*, roman sismique et « azimuté » comme le dit elle-même Sara Stridsberg, relevait de la gageure, un défi que Christophe Rauck relève magistralement.

Encore quelques jours à l'affiche du Théâtre du Nord à Lille, ce spectacle exceptionnel et à voir aussi bien pour sa facture scénique que pour son propos sera visible en tournée.

www.webtheatre.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

**La Faculté des rêves** de Sara Stridsberg. Mise en scène Christophe Rauck avec : Anne Caillère, Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, Christèle Tual, David Hourri, Pierre-Henri Puente (durée 2h05)

**Théâtre du Nord** CDN de Lille jusqu'au 30 janvier tel 03 20 14 24 24  
[www.theatredunord.fr](http://www.theatredunord.fr)

**En tournée** : 15-16 avril Montluçon (Théâtre des Îlets), du 23 avril au 6 mai Théâtre de Gennevilliers (T2G), du 12 au 19 mai Le Monfort/ Théâtre de la Ville.

*Photos @Jean-Louis Fernandez*

# LA FACULTE DES REVES - *Freak et chic*

Theatralmagazine.com ; 27 janvier 2020



**Théâtral**  
**magazine**

C'est une histoire sombre. L'histoire en flash-backs de Valérie Solanas, militante féministe, qui à trois reprises en 1968 tire sur Andy Warhol. Le roi du Pop'art survit, Valérie Solanas sombre dans une folie paranoïaque. Son geste est l'aboutissement du manifeste qu'elle a rédigé contre les hommes et dont Warhol lui paraît être le représentant.

La mise en scène que propose Christophe Rauck est faite d'allers-retours entre le procès de l'activiste, ses années passées et postérieures, jusqu'à sa mort entourée de ses fantômes dans un hôtel de San Francisco. Une vie de cauchemar. La comédienne Cécile Garcia Fogel dévore le plateau, revis les délires de cette femme qui se ruine elle-même et ruine les autres, entourée d'une distribution au cordeau. Le texte de Sara Stridsberg est cru, bavard sans être saisissant, violent, syncopé. Exploitant ce morcèlement, Rauck en a conçu un montage de virtuose au cœur d'un remarquable dispositif très graphique, fait de larges baies transparentes, parfois opaques, qui invitent des projections vidéos superbes. Le sol aussi lui-même se fait écran, anamorphosant certaines scènes, créant des effets très réussis, sublimés de lumières parfaites. Un formidable et raffiné travail scénique visuel et de son, pour une œuvre qui explore les bas-fonds de traumas de cette femme.

Cela nous tombe dessus sans crier gare ; un peu trop peut-être.

*François Varlin*

## **La Faculté des rêves**

*De Sara Stridsberg. Mise en scène Christophe Rauck. Avec Anne Caillère, Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, Christèle Tual, David Hourri, Pierre-Henri Puente*  
Théâtre du Nord, 4, place du Général de Gaulle, Lille, jusqu'au jeudi 30 janvier  
Les 15 et 16 avril 2020 à Montluçon (Théâtre des Ilets, Centre Dramatique National)  
Du 23 avril au 6 mai 2020 à Gennevilliers (T2G, Centre Dramatique National)  
Du 12 au 19 mai 2020 (Le Monfort/ Théâtre de la Ville)

# Au Théâtre du Nord, la longue chute de l'icône féministe Valérie Solanas

Jusqu'au 30 janvier, le Théâtre du Nord, à Lille, propose « La Faculté des rêves », la dernière création de son directeur, Christophe Rauck. Où l'on suit la chute de Valérie Jean Solanas, militante féministe radicale, auteure de trois coups de feu sur Andy Warhol en 1968.

PAR MATTHIEU DELCROUX  
lille@lavoxdunord.fr

**CENTRE.** « J'ai fait ce qui était juste. Je ne regrette rien. » Alors qu'elle comparait devant le tribunal pour avoir tenté, quelques jours auparavant, le 3 juin 1968, d'assassiner Andy Warhol à la Factory, bouillonnant lieu de création de l'artiste situé en plein New York, Valérie Solanas se contenta de ces deux phrases pour expliquer son geste.

C'est sur cet extrait audio que s'ouvre *La Faculté des rêves*, la dernière création de Christophe Rauck, inspirée du roman de l'auteure suédoise Sara Stridsberg. Le silence se fait. Les spectateurs sont suspendus à cet échange, dans l'attente d'une explication. Qui ne viendra pas. Ou plutôt si : elle viendra durant les deux heures de spectacle. Deux heures d'allers-retours dans la vie de Va-

« supprimer le sexe masculin ». « La virilité est une déficience organique », répète-t-elle.

« **L'actrice parvient à donner corps à la folie et à la décadence, à retranscrire l'ampleur du personnage.** »

Solanas s'enfermera progressivement dans son discours. A défaut d'être incarcérée après ses coups de feu (elle rejoint un hôpital psychiatrique), elle ne parvient pas à s'échapper de sa prison intellectuelle. *La Faculté des rêves*, ou le récit d'une chute et d'un enlèvement. ■

« *La Faculté des rêves* », jusqu'au 30 janvier (à 16 h, 19 h ou 20 h), relâche les 20 et 27 janvier, au Théâtre du Nord, Grand-Place, Lille. Durée : 2 h 05. Tarifs : 10 à 25 €. Réservations : tel. 0320142424. [www.theatredunord.fr](http://www.theatredunord.fr)

lérie Solanas (1936-1988). Les violents répétés de son père, alors qu'elle n'avait que 9 ans. Les fragilités psychologiques de sa mère. « *Mon enfance a fait de moi un animal sauvage* », lâche Solanas, remarquablement interprétée sur scène par Cécile Garcia Fogel. Dans une mise en scène sobre, avec une simple cage de verre sur scène, utilisée à la fois comme écran et comme pièce supplémentaire, l'actrice parvient à donner corps à la folie et à la décadence, à retranscrire l'ampleur du personnage.

## LE RÉCIT D'UNE CHUTE

Si Valérie Solanas est devenue célèbre, ce n'est pas seulement à cause des trois coups de feu tirés contre Andy Warhol. C'est aussi pour un écrit, le *SCUM Manifesto*. Un ouvrage radical qui fait d'elle, aujourd'hui encore aux États-Unis, une icône féministe. Un livre dans lequel l'ancienne brillante étudiante appelle à



Valérie Solanas, poignée, ici au téléphone avec sa mère, qui assure que sa fille n'est « pas une malade mentale ». PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

# Féminisme jusqu'à la folie au Théâtre du Nord

« La Faculté des rêves », présenté au Théâtre du Nord de Lille jusqu'au 30 janvier, sera pour Christophe Rauck le spectacle de référence. Celui où il a pu mobiliser toutes les facettes de ses savoir-faire et de son talent...

## Travail réussi

Un spectacle qui révèle une maîtrise plus grande encore, des techniques du théâtre. Avec le son qui permet le chant ; la lumière qui fait se dérouler la plus grande partie de la pièce dans une atmosphère glauque ; le décor et la maîtrise de l'espace - notamment son *privalite*, grande cage de verre qui découpe la scène et la vidéo, élément discret et parfaitement intégré de la mise en scène -, avec une capacité à trouver l'intelligence d'un texte et à insuffler à chacun des comédiens. Quand, le soir de la première, il monte sur scène avec toute son équipe pour répondre aux applaudissements, il peut avoir le sentiment du travail réussi.

## Trois coups de revolver

Le texte qui sert de support, a été adapté par Lucas Salmain, un ancien élève de l'école du Théâtre du Nord. Sara Stridsberg, l'autrice suédoise, a écrit l'histoire de Valérie Solanas, une jeune femme des années 1960, génie et star de son université, mais aussi petite fille en colère, dans les prémices du mouvement féministe, forge sur les campus et les lieux de création.

Le 3 juin 1968, après être entrée en contact avec Andy Warhol, le pape de l'« underground » et fréquenté sa *Factory* et son atmosphère particulière (ou les fêtes sont des moments de création et les actes créatifs



Découvrez « La Faculté des rêves » jusqu'au 30 janvier au Théâtre du Nord de Lille.

(© Jean-Louis Fernandez)

des moments de l'orgie), elle tire trois coups de revolver sur celui qui l'a accueillie avant de la rejeter. Il ne s'en remettra véritablement jamais.

Le 30 avril 1988, elle est découverte cinq jours après sa mort, dans une chambre misérable de l'hôtel Bristol, dans un quartier miséreux de San Francisco. Clocharde, elle a fini sa vie seule car « il n'y a pas de fin heureuse ».

## Éradiquer les mâles

Entre ces deux dates elle a alterné séjours en hôpitaux psychiatriques et moments d'errances, en écrivant fiévreusement des textes qui ont presque tous disparu. C'est par ses proches qu'est racontée son triste destin. On y découvre sa mère fantasque et démissionnaire des violents répétés qu'elle subit de son père Louis, sa dérive sexuelle, sa plongée dans la prostitution, son rapport à la drogue, mais aussi sa soif d'écriture et de radicalité. Ici, les mots et les actes sont les manifestes d'un féminisme radical, qui verrait bien éradiquer

la « partie mâle de l'espèce humaine », voire de l'univers.

## Elles portent la pièce

Le texte est porté par des comédiennes d'immense talent. Cécile Garcia Fogel, habituée des créations de Christophe Rauck, est sur scène pendant les 2 h du spectacle. Elle met à la disposition du personnage de Valérie Solanas son phrasé et ses postures de tragédienne qui rendent visibles sa soif de changement, l'urgence de ses actes, la radicalité de ses refus, sa folie. Anne Cailière, la narratrice qui l'accompagne fictivement dans sa fin de vie, tranche avec un discours détaché comme dit à contre-chant. Christèle Tual et Mélanie Menu se partagent les autres rôles auxquels elles donnent beaucoup de vérité : Dorothy, la mère, le Dr Cooper sa psychiatre, l'égérie androgyne de Warhol, Cosmogirl son amante, Kennedy l'avocate. Dès qu'elles apparaissent, on oublie les avoir déjà vues sur scène avec d'autres rôles. De fait, les comédiens sont moins à l'honneur (Andy

Warhol, Paul Morrissey, Maurice Girodias l'éditeur français...) il faut dire que les hommes sont de piètres individus dans l'univers de Solanas.

Joué 14 fois, le spectacle laisse l'opportunité de réserver encore. Il est urgent d'en profiter !

Jean-Michel Stievenard

■ « La faculté des rêves » au Théâtre du Nord jusqu'au 30 janvier. Prochaines représentations : vendredi 24 à 20 h, samedi 25 à 19 h, dimanche 26 à 16 h, mardi 28 et mercredi 29 à 20 h, jeudi 30 à 19 h. Réservations : 03 20 14 24 24 ou sur : [theatredunord.fr](http://theatredunord.fr).

## ALLER PLUS LOIN

Le livre de Sara Stridsberg « La Faculté des rêves » est disponible en livre de poche (8,60 €), ainsi que le « SCUM Manifesto », le manifeste de la « Society for cutting up men ».

## Au Théâtre du Nord, la longue chute de l'icône féministe Valérie Solanas



Valérie Solanas, paumée, ici au téléphone avec sa mère, qui assure que sa fille n'est « pas une malade mentale ». PHOTO JEAN-LOUIS FERRANDEZ

**LILLE.** Jusqu'au 30 janvier, le Théâtre du Nord, à Lille, propose « La Faculté des rêves », la dernière création de son directeur, Christophe Rauck. On l'on suit la chute de Valérie Jean Solanas, militante féministe radicale, auteure de trois coups de feu sur Andy Warhol en 1968.

« J'ai fait ce qui était juste, je ne regrette rien. » Alors qu'elle comparait devant le tribunal pour avoir le 3 juin 1968, d'assassiner Andy Warhol à la Factory, bouilliant lieu de création de l'artiste situé en plein New York, Valérie Solanas se contentera de ces deux phrases pour expliquer son geste.

C'est sur cet extrait audio que naît l'œuvre *La Faculté des rêves*, la dernière création de Christophe Rauck, inspirée du roman de l'auteure suédoise Sara Stridsberg. Le silence se fait. Les spectateurs sont

suspendus à cet échange, dans l'attente d'une explication. Qui ne viendra pas. Ou plutôt si : elle viendra durant les deux heures de spectacle. Deux heures d'allers-retours dans la vie de Valérie Solanas (1936-1988). Les viols répétés de son père, alors qu'elle n'avait que 9 ans. Les fragilités psychologiques de sa mère. « *Mon enfance a fait de moi un animal sauvage* », lâche Solanas, remarquablement interprétée sur scène par Cécile Garcia Fogel.

Dans une mise en scène sobre, avec une simple cage de verre sur scène, utilisée à la fois comme écran et comme pièce supplémentaire, l'actrice parvient à donner corps à la folie et à la décadence, à retranscrire l'ampleur du personnage.

### LE RÉCIT D'UNE CHUTE

Si Valérie Solanas est devenue cé-

lèbre, ce n'est pas seulement à cause des trois coups de feu tirés contre Andy Warhol. C'est aussi pour un écrit, le *SCUM Manifesto*. Un ouvrage radical qui fait d'elle, aujourd'hui encore aux États-Unis, une icône féministe. Un livre dans lequel l'ancienne brillante étudiante appelée à « supprimer le sexe masculin ». « *La virilité est une déficience organique* », répète-t-elle.

Solanas s'enfermera progressivement dans son discours. A défaut d'être incarcérée après ses coups de feu (elle rejoint un hôpital psychiatrique), elle ne parvient pas à s'échapper de sa prison intellectuelle. *La Faculté des rêves*, ou le récit d'une chute et d'un enfermement. ■ **MATTHIEU DELCROIX**

« *La Faculté des rêves* », jusqu'au 30 janvier (à 16 h, 19 h ou 20 h), rebâtie le 27 janvier au Théâtre du Nord, Grand-Place, Lille. Durée : 2 h 05. Tarifs : 10 à 25 €. Réservations : tél. 03 20 14 24 24. [www.theatredunord.fr](http://www.theatredunord.fr)

## Qui était Valerie Solanas, la féministe radicale qui a tenté d'assassiner Andy Warhol ?



L'intellectuelle américaine reprend vie dans *La Faculté des rêves* sur la scène du Théâtre du Nord.

Valerie Solanas fut une enfant victime de violences sexuelles avant d'être étudiante star de l'université du Maryland, puis sans-emploi, droguée et prostituée. Elle était chercheuse, dramaturge, queer avant l'heure, révolutionnaire et misandre. Elle était violente, extrême et drôle. C'était une figure féministe avant-gardiste, complexe et paradoxale, à laquelle Christophe Rauck, metteur en scène au Théâtre du Nord, a décidé de s'attaquer.

Vidéo: [https://youtu.be/liXf-lXh\\_Y](https://youtu.be/liXf-lXh_Y)

Pour nous donner à voir, à entendre et à comprendre Valerie Solanas, il adapte sur scène *La Faculté des rêves*, le roman de Sara Stridsberg. Car de Valerie Solanas, on ne sait que peu de choses.

De ses écrits, il ne reste que le SCUM Manifesto (pour "Society for Cutting up Men"), un pamphlet féministe radical qui déclare la toute-puissance de la femme et sa supériorité sur l'homme, "cette femme ratée". Sa mère, Dorothy Solanas, a brûlé tous ses écrits après sa mort. Mère absente, elle a pourtant hanté la vie de sa fille et ne cesse donc de faire d'absurdes apparitions sur scène.

Des actes de Valery, on ne retiendra que sa tentative d'assassinat d'Andy Warhol, de trois coups de revolver dans le torse. Déclaré cliniquement mort, Warhol survivra finalement mais restera changé à jamais. Avant de tenter de le tuer, Valerie Solanas a entretenu une relation ambiguë avec Warhol. Entre amour et admiration,

[Visualiser l'article](#)

elle a également été le sujet de son art et, durant ses années new-yorkaises, Solanas a beaucoup fréquenté la Factory, l'atelier du pape du pop art américain, lieu de débauche et de création.

La mise en scène et les costumes sont minimalistes et épurés, du noir, du blanc et une balancelle, symbole du viol paternel. En revanche, quand l'action se déplace entre les murs de la Factory, le plateau se pare d'un manteau pop, aux couleurs, aux formes et aux symboles actuels qui retranscrivent l'avant-gardisme de Warhol et, en fond, des images qui nous transportent au cœur de Greenwich Village.



(© Jean Louis Fernandez)

Mais Warhol finira lui aussi par se désintéresser de Valerie Solanas et perdit l'unique exemplaire de sa pièce *Up Your Ass*, qui ne sera retrouvé que trente ans après sa mort dans une malle, alimentant ainsi la névrose obsessionnelle de son auteur.

Dans cette pièce pensée en une succession de scènes courtes, comme des Polaroid, le procès de Valerie Solanas constitue la pièce maîtresse et introduira chaque nouveau chapitre de sa vie. Elle qui ne voulait pas d'avocat a organisé sa défense autour de cette déclaration : "Lisez mon manifeste, il vous dira qui je suis."

Bien que l'on ait refusé d'enregistrer ses déclarations au procès, la phrase "souvenez-vous que je suis la seule femme ici qui ne soit pas folle" reviendra à maintes reprises dans la bouche de Cécile Garcia-Fogel, la comédienne qui interprète Solanas, capable de jongler entre l'innocence de l'enfance et la provocation ou la vulgarité d'une femme mûre.

[Visualiser l'article](#)

La vie de cette féministe radicale est peu connue du grand public. Christophe Rauck a donc pris le parti de nous proposer ce récit par le prisme d'une narratrice qui nous sert de fil conducteur. En guise de support visuel, un grand écran vitré sur lequel sont projetés du texte, des images, des dates et des citations pour nous servir de repères chronologiques occupe la scène.



(© Jean-Louis Fernandez)

Suite à sa tentative de meurtre sur Andy Warhol, Valerie Solanas été internée pendant plus de dix ans. Elle sera retrouvée morte à l'âge de 52 ans des suites d'une overdose dans la solitude d'un petit hôtel de San Francisco. Son corps sera découvert cinq jours après sa mort, rongé par les asticots.

20 JANVIER 2020 THÉÂTRE

## *La Faculté des rêves : Entre rêve et réalité*

C'est une pièce très remontée que le **Théâtre du Nord** propose en ouverture de l'année 2020. **La Faculté des rêves**, pièce écrite par **Sara Stridberg** (adaptation de **Lucas Samain**) et mise en scène par **Christophe Rauck**, est à couper le souffle, et la performance des acteurs très impressionnante.

Le rideau s'ouvre. Sur la scène, un écran et une voix qui parle en anglais : le spectateur assiste, un peu sidéré au procès d'une femme, **Valérie Jean Solanas**, accusée d'avoir tiré trois fois sur **Andy Warhol**. Cette femme, dont l'on entend également la voix réplique avec véhémence. Non, elle ne veut pas prendre d'avocat et malgré tout ce que le juge pourra dire, elle n'est pas folle, bien au contraire elle est la « seule femme qui n'est pas folle dans cette salle ! ». Changement de scène. On retrouve Valérie, dans une chambre d'hôtel lugubre, elle est en train de mourir. Elle voit alors sa vie défiler, ranimée par un étrange petit ange, aussi blanc qu'elle est sombre, aussi naïf qu'elle est désabusée. Tous les moments qui ont fait d'elle la militante féministe, radicale et antisystème qu'elle est devenue, sa haine des hommes qu'elle développe dans son **SCUM Manifesto**, la figure du père qu'elle abhorre – elle-même a été violée par son père à sept ans –, sont passés en revue. Le récit est haché, rien n'est oublié mais tout est entouré d'un épais brouillard. Une confusion tout à l'image de l'état de l'esprit de Valérie Solanas, psychologiquement instable. Folle ou incomprise ? La question reste ouverte...

Les jeux de lumière et de son, ainsi que l'incroyable performance des acteurs et notamment de **Cécile Garcia Fogel** dans le rôle de Valérie Solanas font de cette pièce une véritable œuvre d'art. Entre rêve et réalité, effervescence et décadence, c'est toute la complexité de cette femme qui a consacré sa vie à son engagement qui est explorée, avec une grande justesse. Je recommande !

